

L'art militaire chez Villehardouin et chez Froissart [fin]

Autor(en): **Burgener, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **88 (1943)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'art militaire

chez Villehardouin et chez Froissart

Fin

TACTIQUE GÉNÉRALE. CONCLUSION

Un grand danger nous guette : celui de vouloir trop généraliser les faits particuliers de nos chroniqueurs. Nous ne pouvons écrire une « histoire de la tactique », mais nous devons nous contenter d'ordonner ce que nous donnent FROISSART et VILLEHARDOUIN.

Le commandement.

L'armée féodale est formée de contingents des seigneurs, c'est-à-dire de détachements très différents. Chaque chevalier qui tient terre commande ses gens. Les barons ont chacun une petite armée.

Le commandement en chef n'existe pas en temps normal. On l'accepte dans des circonstances exceptionnelles. Le roi ou le baron peut alors imposer son point de vue.

Mais que dire des Croisés, quand JOINVILLE écrit qu'en pleine bataille, le roi Louis IX mande ses barons pour leur faire décider une manœuvre !

Chez VILLEHARDOUIN, la question est encore plus aléatoire du fait qu'aucun roi n'accompagne l'armée. L'expédition est une espèce d'entreprise par actions. Chacun dit son mot et peut refuser son concours. Voyez ce départ pour la bataille :

« L'endemain... s'assemblerent a parlement, et fu li parlemenz a cheval en mi le champ. La peuïssiez veoir maint bel

destrier et maint chevalier desus. Et fu li conseils des batailles deviser, quantes et quels il en avroient. ¹ »

L'entente est très rare. VILLEHARDOUIN ne se lasse pas de nous raconter toutes les dissensions au sein de l'armée. Son rôle de médiateur est remarquable.

Le coup de grâce pour la conception féodale du commandement fut la bataille de Crécy. Les Anglais sont disciplinés ; leur chef est un roi qui commande toujours, en paix comme en guerre. Et les Français ? Le roi ordonne de s'arrêter :

« Arrestés, bannières, de par le roy, ou ou nom de Dieu et de monsigneur Saint Denis ! Cil qui estoient premier, à ceste ordenance s'arrestèrent, et li darrainier point, mès chevaucioient tout dis avant. Et disoient que il ne s'arresteroient point jusques adonc que il seroient ossi avant que li premier estoient. Et quant li premier veoient que li les approçoient, il chevaucioient avant. Ensi et par grant orgueil fu demenée ceste cose, car cescuns voloit fourpasser son compaignon. ² »

Cet exemple d'indiscipline et d'orgueil féodaux montre bien l'infériorité des Français en face des soldats du roi Edouard.

Le commandement régulier et personnel s'implante en France après la paix de Brétigny, durant le triste règne des paysans et des brigands.

Les routes de mercenaires obéissent à un chef. Ce chef est lié par un contrat de solde et non par un lien de vassalité lâche. Bertrand du Guesclin commande une armée de mercenaires de près de 30 000 hommes, ce qui lui permet de prendre l'initiative des opérations.

La stratégie.

Ce mot peut nous surprendre dans les guerres médiévales. Mais il n'en est pas moins justifié.

¹ Villehardouin, 147.

² Froissart, 276.

Les Croisades par mer ne sont-elles pas des exemples de stratégie audacieuse ? Une armée de terriens se confie à des navires pour mieux arriver à pied d'œuvre ! Nos mercenaires suisses du XVI^e siècle ne voulurent jamais quitter le continent ; c'était une des conditions essentielles des capitulations. Et pourtant le voyage sur mer était bien moins dangereux qu'en 1200 !

A part cela, VILLEHARDOUIN ne donne aucun plan stratégique d'importance. Il semble que les Croisés aient bâti leurs actions tactiques sans ordre stratégique.

Cela est tout autre au XIV^e ! Les Anglais connaissent la stratégie, car les distances entre la Grande-Bretagne et les bases d'opérations en France du Nord et du Centre, en Guyenne sont longues. Dans cet ordre d'idées la bataille navale de l'Ecluse dépasse en importance Crécy, Maupertuis, et Azincourt ! La France est acculée dans son territoire et ne peut plus, comme au XIII^e, porter la guerre jusqu'à Londres.

Ce n'est que vers la fin du XIV^e qu'un du Guesclin dépasse le plan de la tactique. Son idée stratégique est fort simple : opposer à tout détachement anglais une troupe plus forte, livrer ainsi de petits combats à l'improviste, mais éviter toute bataille, même au prix de gros sacrifices.

La stratégie ne sera pratiquée en France qu'au XV^e. Elle viendra d'Italie et trouvera un de ses maîtres en Louis XI.

La tactique.

Nous étudions la tactique de la guerre de mouvement ; les sièges, les combats navals sont laissés de côté.

a) *La sûreté.*

« Et sachiez que il n'estoient mie en pais : que il n'ere hore de nuit ne de jor que l'une des batailles ne fust armee par devant la porte por garder les engins et les assaillies. ¹ »

VILLEHARDOUIN ne connaît pas seulement la garde d'un

¹ Villehardouin, 165.

camp, mais il mentionne déjà la sûreté pendant la bataille elle-même :

« Ensi fu devisez li assaus que les. III. batailles des. VII. garderoient l'ost par defors, et les. IIII. iroient a l'asaut. ¹ »

Le service de sûreté est bien connu au XIV^e. Garde des camps, des ouvriers qui construisent des ponts, des mineurs, des engins de siège, de l'armée en marche. Ce service est très développé chez les Anglais ; il fait partie intégrante de la bonne conduite et de la discipline d'une armée.

b) *L'attaque.*

Les chevaliers de 1200 font engager le combat par le tir des archers et des arbalétriers. Puis, ils chargent, lance baissée. Dans la mêlée, le cavalier se bat aussi à l'épée. Les fantassins se faufilent entre les chevaliers et finissent le carnage.

VILLEHARDOUIN mentionne les difficultés des Croisés pour s'adapter à la tactique des autres peuples. Les Romains, les Grecs ne réagissent pas de la même manière que les Occidentaux. Ceux-ci doivent changer un peu leur système : obéissance aux ordres du conseil de guerre, action simultanée de tous, ne pas trop affaiblir les détachements.

La préparation d'une bataille, même à peu de distance de l'ennemi, est aussi longue en 1200 que 150 ans plus tard.

« Lors parlerent li evesque et il clergiés al pueple, et lor mostrerent que il fussent confés et feist cascuns sa devise, que il ne savoient quant Diex feroit sono cnmandement d'els. Et il si firent mult volentiers par tote l'ost et mult pitusement. » ²

Le roi Edouard se confesse aussi avant la bataille. Ensuite il dispose son armée avec beaucoup de soin, comme les Croisés. Mais les méthodes se séparent dès que le combat est engagé.

Les Croisés attaquent chacun pour son compte. S'ils ont le dessus, ils avancent ; si non, ils reculent. Voilà toute la manœuvre.

¹ Villehardouin, 170.

² Villehardouin, 154.

Edouard n'a pas encore assez d'emprise sur ses gens pour les faire manœuvrer une fois engagés. Mais, il garde des réserves qu'il engage à bon escient. Le roi reste près d'un moulin et observe la bataille. Le commandant en chef n'est donc plus au plus fort de la mêlée, mais en retrait, prêt à intervenir.

c) *La défense.*

Les chevaliers ne se prêtent pas à cette opération tactique, à moins qu'ils ne mettent pied à terre.

Ce sont donc presque toujours les fantassins qui ont l'avantage dans la défense, même lorsqu'elle comprend des contre-attaques.

Un bel exemple de mauvaise défense eut lieu devant Andrinople, en avril 1205. Les Romains harcèlent le camp, attirent les Croisés et les battent à l'improviste. Le conseil des barons décide que « se Johannis venoit mais, que il istroient fors et se rengerioient devant lor ost, et que enqui l'atendroient et d'enqui ne se movroient : et i fisent crier par tote l'ost que nus ne fust si hardiz qu'il passast cel ordenement por cri ne por noise que il oist. ¹ »

Les Romains reviennent ; les chevaliers ne peuvent rester sur la défensive, mais s'engagent follement et sont battus.

Nous trouvons un même état d'esprit chez les chevaliers français du XIV^e. Il faudra une série impressionnante de défaites pour arriver à une bonne tactique défensive. Une fois de plus, les Anglais et les routiers la pratiquent avec succès aux dépens de la chevalerie française.

Dans la défensive, il convient d'examiner un aspect tactique particulièrement délicat : le *combat traînant*, le *décrochage*, la *retraite*.

VILLEHARDOUIN nous rapporte un épisode très concluant et dont tout l'honneur revient au chroniqueur lui-même, commandant de l'opération.

¹ Villehardouin, 356.

Les Croisés battus font retraite sur Rodosto (avril 1205). Ils marchent de nuit, au petit pas, VILLEHARDOUIN faisant l'arrière-garde. Le jour, ils se reposent à couvert. En cours de route, la troupe recueille des fuyards. La marche est d'autant plus difficile que le pays est parcouru par les Romains et que Johannisse poursuit les Croisés. Ce sont toujours les hommes les moins fatigués qui restent en arrière. La retraite réussit, Johannisse suivait les Croisés à deux lieues de distance !¹

CONCLUSION.

Il est difficile de conclure, car l'époque de FROISSART n'est pas un aboutissement, mais simplement le début d'une évolution fondamentale de l'art militaire.

Nous devons donc nous contenter de dégager les lignes de force de cette évolution.

a) *Les armes.*

Les *armes blanches* se combinent, se différencient au contact de peuples étrangers, dans les mains des nouveaux soldats, serfs ou hommes libres : godendac, guisarme, masse, épée à deux mains, fléau, etc.

Les *armes à tir* (arc, arbalète) se développent et, les premières, ruinent la prépondérance des chevaliers.

L'emploi de plus en plus fréquent des *engins de siège* favorise l'introduction des *armes à feu*. Celles-ci sont aussi des machines de siège.

b) *Les défenses.*

Chaque nouvelle arme provoque une nouvelle défense. Les perfectionnements de l'*armure* tentent de neutraliser ceux des armes blanches et à tir, les armes à feu incitent les ingénieurs à construire des *murs renforcés*, de meilleurs *ouvrages avancés*. Cette évolution se précipitera dès que l'assaillant se servira de la poudre dans les *mines*.

¹ Villehardouin, 364-374.

c) *Composition de l'armée.*

Les armes spéciales (à tir, de siège) rendent leurs servants *roturiers* indispensables à l'armée. Comme la chevalerie n'arrive pas à neutraliser elle-même ces armes, on crée, de part et d'autre, de nouvelles *troupes de vilains* qui ne s'attaqueront pas seulement aux roturiers de l'ennemi, mais aussi aux cavaliers. Les seigneurs ne connaissent pas bien ces nouvelles troupes et leurs armes, les méprisent même. Il suffit qu'un capitaine sache employer ses vilains à bon escient pour s'assurer toute une série de victoires.

L'armée n'a plus une cavalerie lourde servie par des auxiliaires, mais elle se divise en *caleries lourde* (gens d'armes) et *légère* (archers, etc.), en *infanteries de tir* (archers, arbalétriers) et d'*auxiliaires* (ribaudaille), en troupes du *génie* (ingénieurs, mineurs, pionniers) et de *train*.

d) *Discipline et commandement.*

L'armée féodale est un ensemble de *contingents* hétérogènes rassemblés par les liens de *suzerain à vassal*. Le commandement résulte de la volonté commune des barons.

La *durée de service* imposée par la loi féodale est limitée dans le temps et l'espace. De plus en plus, on entreprend des guerres lointaines et longues. On introduit alors le *service soldé*.

Le service mercenaire nécessite beaucoup d'argent pour mener une guerre. Il crée de nouvelles relations entre soldats et commandants. Ceux-ci obtiennent une *discipline* sérieuse et des résultats intéressants, d'autant plus que les mercenaires sont des *gens du métier* et non des miliciens de fortune, torturés par le souci de leurs cultures, etc.

Le *recrutement* de l'armée se fait sur une base sociale plus large ; les chevaliers sont bientôt en petite minorité, dont l'importance diminuera encore dès que les *commandants de troupe* seront en partie des roturiers. Le roi de France, après 1370, ne s'appuyera plus sur ses nobles, mais sur les *chefs routiers*.

e) *Tactique générale.*

La tactique évolue dans les combats contre les peuples qui ne connaissent pas la chevalerie occidentale : Croisades en Afrique, en Asie, dans les Balkans ; guerres contre des montagnards, des marins, des citadins.

Le grand fait à souligner est l'*action combinée de différentes armes* : flotte, infanterie, cavalerie, troupes spéciales.

La bataille est menée par *un* chef, et non plus par un ensemble de barons d'opinions différentes. Ce chef ne se lance plus guère dans la mêlée. Il observe, ordonne, fait manœuvrer.

La reine des champs de bataille n'est plus la cavalerie, mais l'*infanterie*. Le combat se fait sur un espace restreint et l'engagement des troupes se prépare comme sur un échiquier.

La *cavalerie* est réservée aux reconnaissances, aux poursuites, aux manœuvres rapides. L'*artillerie* prend une part active dans la bataille.

f) *L'armée et l'Etat.*

L'armée devient un instrument indispensable au *pouvoir politique*. L'Etat nouveau, anti-féodal, dispose de ressources suffisantes pour engager une armée de mercenaires.

Le pouvoir centralisé, l'absolutisme des siècles suivants, achèveront l'évolution de l'art militaire. L'armée féodale sera remplacée par l'armée de mercenaires. La Révolution française libérera les nations, abolira l'Ancien Régime et ses mercenaires, introduira l'*armée nationale* dont le lien ne sera plus un engagement professionnel seulement, mais aussi la force irrationnelle du patriotisme.

Lieut. LOUIS BURGNER.

BIBLIOGRAPHIE

FROISSART : *Chroniques*. p. p. S. Luce, L. Mirot. 12 tomes. Soc. de l'Hist. de France, Paris, Renouard, 1869-1931.

VILLEHARDOUIN : *La Conquête de Constantinople*. p. p. E. Faral. 2 tomes. Classiques de l'Hist. de France au moyen âge. Paris, Edit. « Belles Lettres », 1938-1939.

V. GAY : *Glossaire archéologique du Moyen Age et de la Renaissance*. 2 tomes. Paris, Soc. bibliographique, 1887 (tome I), texte revu et complété par H. STEIN. Paris, Picard, 1928 (tome II).

M. JAEHNS : *Handbuch einer Geschichte des Kriegswesens von der Urzeit bis zur Renaissance*. Leipzig, Grunow, 1880.

E. VIOLLET-LE-DUC : *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*. 10 tomes. Paris, Morel, 1875.

E. VIOLLET-LE-DUC : *Dictionnaire raisonné du Mobilier français de l'Époque carlovingienne à la Renaissance*. 6 tomes. Paris, Morel, 1872-1875.

DUFOUR H. : *Mémoire sur l'Artillerie des Anciens et du Moyen-Age*.

FAVÉ : *Histoire et tactique des trois Armes, et plus particulièrement de l'Artillerie de Campagne*. Dumarin, Paris, 1845.

FARAL E. : *Geoffroy de Villehardouin. — La question de sa sincérité*. Revue Historique, t. CLXXVII (1936), p. 530-582.

E. V. FRAUENHOLZ : *Entwicklungsgeschichte des deutschen Kriegswesens*.

L. GAUTIER : *La Chevalerie*. Palmé, Paris, 1884.

E. GERLAND : *Geschichte des lateinischen Kaiserreiches von Konstantinopel*. I. Teil : Geschichte der Kaiser Balduin I. und Heinrich, 1204-1216. Hamburg v. d. Hoehe, 1905.

M. JAEHNS : *Entwicklungsgeschichte der alten Trutzwaffen, mit einem Anhang über die Feuerwaffen*. Mittler, Berlin, 1899.

A. JAL : *Archéologie navale*. 2 tomes. Bertrand, Paris, 1840.

N. JORGA : *Histoire de la Vie byzantine. Empire et Civilisation*. I. L'Empire œcuménique ; II. L'Empire moyen de Civilisation hellénique ; III. L'Empire de Pénétration latine. Edit. de l'auteur, Bucarest, 1934.

LITTRÉ E. : *Dictionnaire de la Langue française*. 4 tomes et 1 supplément. Hachette, Paris, 1882-1883.

S. LUCE : *La France pendant la Guerre de Cent Ans*. Hachette, Paris, 1890.

H. MOESER : *Gottfried von Ville-Hardouin und der Lateinerzug gegen Byzanz*. Diss. Bern. Nischkowsky, Breslau, 1897.

B. RATHGEN : *Das Geschütz im Mittelalter*.

ED. SAYOUS : *Geoffroy de Villehardouin : Du Caractère moral de sa chronique*. Séances et Travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques, tome CXXV (1886), p. 332. Picard, Paris, 1886.

L. SUSANE : *Histoire de l'ancienne Infanterie française*. Volume 1. Corréard, Paris, 1849.

A. SCHULTZ : *Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger*. 2 Bände. Hirzel, Leipzig, 1879-1880.